

Ioannis Metaxas et le religieux (1936-1941) : expérience historique et débats actuels en Grèce

Cahiers balkaniques 42 (INALCO), été 2014, en ligne
<http://ceb.revues.org/5120?lang=fr>

Isabelle Dépret

RESUME :

Le gouvernement I. Metaxas, au pouvoir d'août 1936 à janvier 1941 en Grèce, est le plus souvent rapproché du modèle autoritaire et paternaliste du Portugal salazariste - ou de l'Espagne franquiste - plus qu'à strictement parler du fascisme et du nazisme. Cet article se centre sur un aspect critique de la « Grèce du 4 août » : ses rapports au religieux. La valorisation insistante du christianisme par le régime, une dimension souvent pointée, ne marque finalement pas une rupture au regard des expériences politiques précédentes. La question de la tolérance religieuse de ce gouvernement, sa gestion particulière des minorités religieuses dans le contexte européen de la fin des années 1930 sont examinées, dans toutes leurs ambiguïtés. Le regard porté, en Grèce, sur ce régime passé cristallise des débats toujours actuels et des tensions historiographiques d'autant plus sensibles qu'elles rejoignent la question de l'attitude de l'État et de la population helléniques face à la Shoah.

ABSTRACT :

The Ioannis Metaxas' regime, from August 1936 to January 1941, is most often brought closer to the authoritarian and paternalistic model of Salazar's Portugal – or Franco's Spain- than to fascism or nazism strictly speaking. This article focuses on a critical aspect of the « 4th August Regime » : its relationships with religion. The enhancement of christianism by the political authority, which is an often noticed point, does not in fact represent a real discontinuity with respect to earlier administrations. The religious tolerance of the Metaxas government, its peculiar management of religious minorities - in the european context of the late 1930s - are examined in all their ambiguities. The look taken at this XXth Century's regime crystallizes still current debates and historiographical tensions in Greece, all the more sensitive as they meet the issue of the State and Greek population's attitude faced with the Shoah.

Introduction

Le régime instauré, en Grèce, par Ioannis Metaxas du 4 août 1936 au 29 janvier 1941 témoigne de la radicalisation autoritaire, militaire, anticomuniste de l'Europe durant les années 1930. Après 1974 - et la chute des Colonels – le régime métaxiste a été répudié comme antithèse parfaite de la République parlementaire, démocratique, respectueuse des droits de l'homme et de la liberté d'expression à laquelle ce pays a choisi de s'identifier. Pour autant, dans la Grèce actuelle, la figure du général Metaxas jouit d'une image bien plus ambivalente : rejeté comme dictateur, comme symbole du poids longtemps marquant de l'armée dans la vie politique, l'homme du 4 août est parallèlement respecté, voire honoré en tant qu'auteur du « Non » décisif à l'ultimatum italien, le 28 octobre 1940¹, stratège brillant et « héros » de la campagne d'Albanie à l'automne 1940².

¹ I. Metaxas refuse l'ultimatum italien fin octobre 1940 en ajoutant : « Alors, c'est la guerre ».

² Le 28 octobre a été érigé depuis en fête nationale et jour férié. Voir, entre autres, le documentaire de la chaîne publique ERT « Το Έπος του '40 στα Αλβανικά βουνά ». « Η δικτατορία του Μεταξά », *Καθημερινή*, 7 mars 2010. DESPOTOPOULOU K., « Ο Ελληνο-ιταλικό πόλεμο και ο Μεταξάς », *Καθημερινή*, 28 octobre 2010.

Depuis la fin des années 2000, dans un pays tourmenté par une grave crise financière, par le recul de l'État social, le régime métaxiste tend à être réexaminé³. Sont alors parfois soulignées les importantes mesures sociales adoptées de 1936 à 1941 : mise en place d'un salaire minimum, d'un congé de maternité, d'une assurance chômage et plus généralement d'un système de sécurité sociale ; réduction du temps de travail à 40 heures ; octroi de congés payés ; remise de dettes pour les agriculteurs et garantie de prix minimum pour les produits agricoles. Sont aussi pointées la progression du revenu national et de la production industrielle à la fin des années 1930, la stabilisation de la monnaie, la réalisation d'un vaste programme de travaux publics, la construction d'infrastructures (télécommunications, chemins de fer, routes, drainage), la baisse du chômage durant les premières années du régime. Au regard de l'appauvrissement et des incertitudes présentes, est parfois aussi mise en relief l'aptitude de ce régime à renforcer la discipline sociale, à combattre l'insécurité, les intrigues et la corruption politiciennes⁴.

Pour la plupart des historiens, ce régime serait plus proche du système autoritaire, paternaliste et conservateur du Portugal salazariste ou de l'Espagne franquiste qu'à strictement parler du fascisme italien⁵ ou du nazisme. Selon la thèse établie, le régime du 4 août se distinguerait sur 3 points clés de ces deux derniers régimes : d'une part, I. Metaxas ne serait jamais parvenu à constituer un mouvement ou un grand parti politique de masse ; ce régime aurait davantage poursuivi une politique extérieure défensive, par opposition aux projets expansionnistes d'Adolphe Hitler ou de Benito Mussolini ; enfin, Metaxas n'aurait pas mis en œuvre de politique antisémite⁶.

Si nombre de travaux ont examiné la politique extérieure de ce gouvernement⁷, l'idéologie et l'iconographie du pouvoir, la personnalité de I. Metaxas ou encore l'Organisation nationale de la Jeunesse (EON), la question religieuse est restée assez peu

³ Outre le site largement apologétique Metaxas-Project et les écrits d'Andréas Markessinis, il faut ici mentionner l'initiative de l'archéologue Ioanna Foka - petite fille de I. Metaxas - qui a œuvré au rassemblement, à la numérisation et à la mise à disposition du public de fonds assez conséquent d'archives, de publications officielles, de discours et autres documents liés à son grand-père.

⁴ *Καθημερινή*, 4 août 2013, 3 septembre 2013.

⁵ FORLIN O., *Le fascisme. Historiographie et enjeux mémoriels*, Paris, Découverte, 2013. MILZA P., *Les fascismes*, Paris, Seuil, 1991. MILZA P., *L'Europe en chemise noire. Les extrêmes droites en Europe de 1945 à aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2002. BURRIN P., *La dérive fasciste*, Paris, Seuil, 2003. PAXTON R., *The Anatomy of Fascism*, New York, Alfred Knopf, 2004. STERNHELL Z., *Ni droite, ni gauche. L'idéologie fasciste en France*, Paris, Complexe, 2000. EATWELL R., « On Defining the Fascist Minimum. The Centrality of Ideology », *Journal of Political Ideologies* 1 (1996), p. 303-319. PAYNE S., *History of Fascism 1914-1945*, Londres, UCL Press, 1995. GENTILE E., « Fascism as Political Religion », *Journal of Contemporary History* 25 (1990), p. 229-251.

⁶ FLEISHER H., « Authoritarian Rule in Greece 1936-1941 and Its Heritage », BOREJSZA J., ZIEMER K. (dir.), *Totalitarian and Authoritarian Regimes in Europe. Legacies and Lessons from the XXth Century*, Oxford, Berghahn Books, 2006, p. 237-275. KALLIS A., « Fascism, Charisma, Charismatisation. Weber's Model of Charismatic Domination and Interwar European Fascism », *Totalitarian Movements and Political Religions* 7 (2006), p. 25-43. VATIKIOTIS P., *Popular Autocracy in Greece 1936-1941*, Londres, Franck Cass, 1998. KOFAS I., *Authoritarianism in Greece. The Metaxas Regime*, New York, Columbia University Press, 1993. VATIKIOTIS P., « Metaxas, the Man », in HIGHAM R., VEREMIS T., *Aspects of Greece 1936-1940. The Metaxas Dictatorship*, Athènes, Eliamep, 1993, p. 179-191. CLOSE D., « The Power Base of the Metaxas Dictatorship », *Ibid.*, p. 15-38. CLOSE D., *Conservatism, Authoritarianism, Fascism in Greece 1915-1945*, in BLINKHORN M. (dir.), *Fascists and Conservatives. The Radical Right and the Establishment in XXth Century Europe*, Londres, Unwin Hyman, p. 205-215.

⁷ Celle-ci aurait été marquée par la recherche d'un équilibre entre sympathies pro-allemandes et attachement aux liens traditionnels et stratégiques avec la Grande Bretagne. Voir entre autres : LINARDATOS S., *Ο Ιωάννης Μεταξάς και οι Μεγάλες Δυνάμεις*, Athènes, Proskinio, 1993. KOLIPOULOS J., *Greece and the British Connection 1935-1941*, Oxford, Clarendon Press, 1977. KITSIKIS D., *Η Ελλάδα της 4ης Αυγούστου και οι Μεγάλες Δυνάμεις*, Athènes, Elftheris Skepsis, 1990.

défrichée. Nous envisagerons donc les possibles spécificités du régime metaxiste à cet égard. Ces éléments éclairent les débats - toujours actuels - autour d'un moment sensible du passé national.

I. LA RELIGION, PILIER DU REGIME METAXISTE : MAJORITE RELIGIEUSE ET UNITE NATIONALE

A. IOANNIS METAXAS, UN MILITAIRE CROYANT

1. Un militaire brillant

Ioannis Metaxas est issu d'une famille aisée de hauts fonctionnaires et d'hommes politiques⁸, famille au passé aristocratique. Dans son journal, I. Metaxas écrit en 1901 qu'il se considère comme « un membre de l'aristocratie ayant de longue date combattu pour le roi et l'État »⁹.

Il est né en 1871 sur l'île d'Ithaque, dans l'archipel des îles ioniennes cédées quelques années plus tôt par la Grande Bretagne à l'État grec. La famille Metaxas, anoblie en 1691 sous administration vénitienne, a perdu l'essentiel de sa fortune à la fin du XIX^e siècle. Elle perd tout titre nobiliaire en 1864, lorsque l'État grec annexe la région¹⁰.

Il s'oriente tôt vers une carrière militaire. Après des études brillantes à la prestigieuse Académie militaire d'Evlepidides de 1885 à 1890, il entre en 1897 au Ministère de la Guerre grâce à l'appui d'un membre de sa famille, alors ministre. Il participe à la guerre gréco-ottomane de 1897, expédition durant laquelle il noue des liens très positifs avec le futur roi Konstantin, commandant en chef de l'armée hellénique¹¹. Cette période cristallise son mépris du monde politique et parlementaire, mépris qui ne fera que s'accroître après 1923¹².

De 1899 à 1903, il poursuit des études à l'Académie militaire de Berlin, expérience qui renforce son admiration pour la culture, les valeurs, la discipline allemandes. Il participe aux guerres balkaniques, souhaitant contribuer à « moderniser l'armée hellénique ». Durant la Première Guerre mondiale - qui provoque en Grèce un « schisme national » - I. Metaxas s'oppose au Premier Ministre Vénizélos, refusant la participation du pays à la campagne des Dardanelles. De même que le roi Konstantin, il défend une position de neutralité et d'alliance passive avec l'Allemagne, qu'il juge particulièrement puissante.

Il refuse également de s'associer à l'expédition en Anatolie (1919-1922), convaincu du manque de moyens et de préparation de l'armée hellénique. Il s'oppose là encore très vivement à E. Vénizélos, chef de file du Parti libéral¹³. Ce dernier incarne alors l'alliance avec les forces de l'Entente, mais aussi le républicanisme, la modernisation économique, l'expansionnisme territorial. Face à ce camp, le roi Constantin et les royalistes représentent

⁸ Son père est vice-préfet de l'île d'Ithaque, mais perd son poste peu après la naissance de Ioannis. La famille émigre à Céphalonie.

⁹ ΜΕΤΑΧΑΣ Ι., *Το προσωπικό του ημερολόγιο*, volume 1, Athènes, Estia, 1951, p. 527. Dans un autre passage de son journal, il écrit : « dans les profondeurs de mon âme, les idées aristocratiques existent toujours », *Ibid.*, p. 122.

¹⁰ L'expansion territoriale de l'État au XIX^e siècle s'accompagne d'une suppression des anciens titres nobiliaires, à l'exception de ceux de la famille royale.

¹¹ ΒΑΚΙΤΙΟΤΙΣ Ρ., *Popular Autocracy in Greece 1936-1941. A Political Biography of General I. Metaxas*, Londres, Franck Cass, 1998, p. 25-28.

¹² ΙΟΑΚΕΙΜ Ι., *I. Metaxas. The Formative Years 1871-1922*, Mannheim, Bibliopolis, 2000, p. 16-18.

¹³ ΜΕΤΑΧΑΣ Ι., *Το προσωπικό του ημερολόγιο*, *op. cit.*, tome 2, p. 392-410. Articles de VLACHOS G., *Καθημερινή*, 23 septembre 2012, 7 août 1936, 3 janvier 2014. « Η δικτατορία του 4ης Αυγούστου και ο Γιώργος Βλάχος », *Ριζοσπάστης*, 11 août 1996.

plutôt une posture pro-allemande, une démocratie couronnée, un système économique plus traditionnel, le recentrage sur un État modeste, sans prétentions territoriales jugées irréalistes. Dans ce conflit interne, I. Metaxas prendra clairement le parti du roi. En 1920, il démissionne de l'armée et, après le désastre militaire du pays face à la Turquie (Traité de Lausanne, 1923) – un désastre qu'il avait prévu – il s'engage en politique.

2. Un homme politique déçu et hostile au parlementarisme

Il crée en 1921 son propre parti, le Parti des Libre-Penseurs (το Κόμμα των Ελευθεροφρόνων). La formation se présente comme une « troisième voie » entre les partis vénizéliste et royaliste, qui dominent alors la vie politique. Il propose de faire table rase d'un passé estimé « honteux », humiliant, d'impulser une « régénération du pays », avec l'aide d'hommes « nouveaux »¹⁴.

De 1923 à 1935, dans un climat d'instabilité ponctué par plusieurs coups d'État, ce parti reste très marginal, en dépit d'une percée (15,68% des voix) aux législatives de 1926¹⁵. Aigri par ses faibles succès électoraux, I. Metaxas prône le retour de la monarchie. Le plébiscite du 3 novembre 1935 et le retour du roi Georges II sur le trône jouent en sa faveur¹⁶ : le 13 avril 1936, le roi lui propose le poste de Premier ministre.

L'instabilité sociale - et notamment la tenue d'une grève générale, prévue le 5 août¹⁷ – lui permet avec l'appui du roi Georges II, de suspendre plusieurs articles de la Constitution et d'établir une dictature le 4 août 1936 : le Parlement est suspendu, les partis politiques et la grève sont interdits, la censure est imposée, les principaux chefs du camp vénizéliste, les membres du parti communiste sont arrêtés et exilés¹⁸.

3. Encadrer, discipliner et mobiliser la nation

Le « régime du 4 août » entend toutefois s'appuyer sur un idéal mobilisateur, celui d'une Grèce « régénérée » : la construction d'une « Troisième civilisation hellénique » est érigée en slogan, remodelant dans une logique de cohésion interne l'ancien projet irrédentiste de la Grande Idée, projet ébranlé par la « Catastrophe » micrasiatique de 1922. Les deux civilisations précédentes, racines du renouveau national sont d'une part la Grèce ancienne classique - et l'accent est moins placé sur Athènes que sur Sparte, Cité réputée guerrière et disciplinée ; d'autre part, la civilisation « médiévale grecque byzantine », marquée par la religion et la culture chrétiennes orthodoxes.

¹⁴ METAXAS I., *Το προσωπικό του ημερολόγιο, op. cit.*, volume 2, p. 507-510. JOAKEIM I., *I. Metaxas, op.cit.*, p. 350-352. HERING G., *Τα πολιτικά κόμματα στην Ελλάδα 1821-1936*, volume 2, Athènes, MIET, 2006, p. 1110-1111.

¹⁵ En 1928, le parti des Libre Penseurs totalise 5,30% des voix ; en 1929, 2,73% des voix ; en 1932, 1,59% des voix ; en 1933, 1,60% ; en 1936, 3,9% des voix.

¹⁶ Sa montée au pouvoir sera également favorisée par la mort de 6 hommes politiques de premier plan en 1936 : Eleftherios Venizelos, Giorgos Kondylis, Konstantinos Dermertzis, Panayotis Tsaldaris, Pavlos Koundoriotis, Alexandros Zaïmis.

¹⁷ METAXAS I., Allocation lors du Rassemblement d'Athènes, 2 octobre 1936, in *Λόγοι και σκέψεις 1936-1941*, Athènes, Ikaros, 1969, tome 1, p. 44-52.

¹⁸ KOLIOPOULOS I., « Εσωτερικές και εξωτερικές εξελίξεις από την 1^η Μαρτίου 1935 έως την 28^η Οκτωβρίου 1940 », in encyclopédie *Ιστορία του Ελληνικού Έθνους*, tome 15, Athènes, 1978, p. 379-380. DAFNIS G., *Η Ελλάς μεταξύ δυο πολέμων 1923-1940*, volume 2, Athènes, Ikaros, 1974, p. 418-421. MARGARITIS G., « Η 4η Αυγούστου και οι Κομμουνιστές », in numéro spécial *Ο Μεταξάς και η αυτοκρατορία της δημοκρατίας, Ιστορικά* 42 (3 août 2000), p. 14-23.

Le régime exalte la patrie¹⁹, la communauté biologique (φυλή)²⁰, l'unité sociale²¹, la jeunesse, la famille²², la religion, le modèle du soldat, les vertus viriles, le culte du chef²³, l'idée de régénération²⁴. Monarchiste²⁵, il condamne le système parlementaire et partisan²⁶.

Au plan familial, le régime propose un système patriarcal et traditionnel, qui distingue clairement les rôles de l'homme – valorisé par son dynamisme, sa force physique, son caractère discipliné et moral – de la femme. Celle-ci est également mise en valeur mais plutôt dans un rôle de mère et d'épouse vertueuse²⁷.

Le régime est fondamentalement anti-communiste²⁸. Il se pose pourtant comme État « populaire », social, hostile au règne démesuré de l'argent (ploutocratie)²⁹, un État au service des ouvriers, des agriculteurs, des travailleurs³⁰. Le « Chef »³¹ ne se présente-t-il pas lui-même comme le « Premier Ouvrier », ou le « Premier Paysan » du pays³²? Le régime s'inspire du modèle corporatiste et paternaliste, qui confère un rôle de l'État dans la vie économique, sans mettre en question le système commercial, industriel et financier jusqu'alors en vigueur³³. L'iconographie, les discours exaltent aussi la vie agricole, les liens à

¹⁹ Parmi beaucoup d'autres articles, « Εμείς και οι πρόγονοί μας », *Νεολαία* (28 janvier 1939), p. 536.

²⁰ « Μελέτη του ελληνικού πορβλήματος », *Νέα πολιτική* (2 février 1939), p. 161-163.

²¹ METAXAS I., « Entretien du Chef sur la question des arts figuratifs », 13 décembre 1937, *Λόγοι και σκέψεις 1936-1941*, Athènes, Ikaros, 1969, tome 1, p. 305-311.

²² Entre autres, « Το νοικοκυριό ως παράγων ευημερίας του Έθνους », *Νεολαία* (12 novembre 1938), p. 165-166.

²³ Entre autres, « Χθές και σήμερα », *Νέον Κράτος* (mars 1938), p. 259-266. *Νεολαία* (15 octobre 1938), p. 4-5, *Νεολαία* (3 août 1940), p. 1383-1384. Les photographies abondantes des revues officielles présentent I. Metaxas comme un héros, qui apparaît aux côtés des soldats, des forces de sécurité, d'hommes du peuple, de jeunes. *Νεολαία* (10 décembre 1938), p. 292-293; *Νεολαία* (11 février 1939), p. 601, (24 février 1940), p. 658. Le 2 novembre 1940, le numéro de *Νεολαία* est entièrement dédié à I. Metaxas qui figure en couverture.

²⁴ Entre autres : « Το Νέον Κράτος αποτελεί κατάσταση ανάγκης και ενσαρκώση της θέλησης του έθνους », *Νέα πολιτική* (avril 1937), p. 387-403 ; « Σκέψεις για την Ελληνική Αναγέννηση », *Νέα πολιτική* (septembre 1938), p. 858-860.

²⁵ METAXAS I., Allocution à Kalamas à la Jeunesse nationale (EON), 24 avril 1939, in *Λόγοι και σκέψεις, op. cit.*, tome 2, p. 66.

²⁶ METAXAS I., « Λόγος προς τον Λαόν των Χανίων », 7 novembre 1936, *Λόγοι και σκέψεις, op. cit.*, tome 1, p. 101-102.

²⁷ Par exemple, *Νεολαία* (15 octobre 1938), p. 17-18, p. 22-24 ; « Le jour de la mère », *Νεολαία* (24 février 1940), p. 652. METAXAS I., Discours à Kalamas, 24 avril 1939, in *Λόγοι και σκέψεις, op. cit.*, tome 2, p. 56-58.

²⁸ « Le mythe de la révolution », *Νεολαία* (10 décembre 1938), p. 1. METAXAS I., Allocution à Kalamas, 24 avril 1939, in *Λόγοι και σκέψεις, op. cit.*, tome 2, p. 56-63. Numéro spécial *Η κατάντημα του μπολσεβισμού* (Où mène le bolchévisme), Athènes, éditions de l'EON, 1939.

²⁹ METAXAS I., « Λόγος προς τα εγκάνια της Σχολής Κοινωνικής Πρόνοιας » (11 janvier 1937), *Λόγοι και σκέψεις, op. cit.*, tome 1, p. 155-158.

³⁰ METAXAS I., Discours devant l'Union des travailleurs du Pirée, 1^{er} mai 1938, in *Λόγοι και σκέψεις, op. cit.*, tome 1, p. 91-101. Discours au dîner des organisations ouvrières à Neo Faliro, 10 janvier 1937, *Ibid.*, tome 1, p. 152-154.

³¹ Ο Αρχηγός (le Chef), manière dont est désigné I. Metaxas dans la presse du régime.

³² METAXAS I., « Λόγος επι την ανακήρυξη του Αρχηγού της Κηβερνήσεως ως Πρώτου Αγρότου », 1^{er} juillet 1937, *Λόγοι και σκέψεις, op. cit.*, tome 1, p. 211 ; « Λόγος κατά το γένμα των Αγρότων Ιωαννίνων », 13 mai 1937, *Ibid.*, p. 195-197 ; « Λόγος προς τον Λαόν της Άρτης », *ibid.*, p. 209. « Λόγος προς τον Λαόν του Αγρινίου », 14 juin 1938, *ibid.*, p. 393-394.

³³ L'agriculture est soutenue de 1936 à 1940, la production industrielle s'accroît fortement, les dépenses d'armement représentent une part majeure du budget de l'État. METAXAS I., « Ανακοίνωση προς τον τύπος επί αποφάσεως δια την συστηματική ανάπτυξη της εθνικής παραγωγής », 29 août 1936, *Λόγοι και σκέψεις 1936-1941, op. cit.*, tome 1, p. 20-26. ΒΑΚΠΙΟΤΙΣ P., *Popular Autocracy, op. cit.*, p. 164-172. Numéro spécial *Ο Μεταξάς και η αυτοκτονία της δημοκρατίας, Ιστορικά-Ελευθεροτυπία* 42 (3 août 2000).

la nature, aux champs³⁴, si bien que de I. Metaxas est aujourd'hui considéré par certains comme l'un des précurseurs du mouvement écologique en Grèce contemporaine³⁵.

Ces éléments apparaissent abondamment dans la presse du régime - dont les revues *Νέα πολιτική* (Politique nouvelle), *Νεόν Κράτος* (État nouveau), *Νεολαία* (Jeunesse, organe de l'Organisation nationale de la jeunesse) – dans les discours, photographies et affiches diffusés par le pouvoir³⁶.

Les expériences des pays voisins –Portugal, Italie, Allemagne – ont représenté des sources d'inspiration. Dans son journal, I. Metaxas considère en effet :

« La Grèce depuis le 4 août est devenue un État anticommuniste, un État antiparlementaire, un État totalitaire. Un État fondé sur le monde agricole et ouvrier et par conséquent un État hostile au règne de l'argent. Bien sûr, cet État ne dispose pas d'un parti spécifique qui gouvernerait le pays. Mais le parti c'est le Peuple tout entier, à l'exception des incorrigibles communistes et des réactionnaires des anciens partis »³⁷.

Le régime de I. Metaxas a donc bien repris, en se les appropriant, des aspects clés du régime fasciste italien.

4. Ambitions et insécurité personnelle : Dieu, une force de soutien

Le journal de I. Metaxas – qui laisse entrevoir des traditions familiales, un parcours, des sensibilités – transmet l'image d'un homme croyant, profondément respectueux de la religion. Dans ses notes, Ioannis Metaxas se réfère volontiers à Dieu, dont il demande l'aide³⁸. Dans ses discours publics, il met l'accent sur les traditions chrétiennes, sur la nécessité pour les jeunes de croire en Dieu³⁹. Dans une allocution prononcée à l'Université d'Athènes le 20 novembre 1937⁴⁰, il souligne à quel point l'Empire byzantin, « moins impressionnant que la civilisation grecque antique quant aux arts et aux sciences », aurait été « infiniment supérieur au plan religieux, édifiant un idéal (...) qui nous a maintenus et nous maintient encore tous ensemble »⁴¹.

³⁴ *Νεολαία* (15 octobre 1938), p. 2, p. 14-15. Le numéro du 10 décembre 1938 ouvre sur la photographie d'un jeune homme travaillant vigoureusement la terre avec une pioche et une hache. La hache à deux tranchants ou labrys représente un symbole du régime. *Νεολαία* (31 décembre 1938), p. 413-414.

³⁵ Ces thèses émanent le plus souvent du camp nationaliste. Par exemple, « Φασίστες του Μεταξά ή πρωτόποροι της ανακύκλωσης και της οικολογίας στην Ελλάδα ; » ('Fascistes' de Metaxas ou pionniers du recyclage et de l'écologie en Grèce ?), site *Αντεπίθεση*, <http://www.Antepithesi.gr>, 17 août 2013.

³⁶ Voir ici les revues officielles du régime comme *Νεόν Κράτος* (le Nouvel État) ou *Νεολαία*, « revue officielle de formation spirituelle, religieuse et nationale de l'Organisation nationale de la Jeunesse ». *Νεολαία* (15 octobre 1938, p. 1, p. 4, p. 9-10, p. 15. MANTZOUFAS G., « Ιδεολογία και κατευθήσεις εις τον Νεόν Κράτος », *Νεόν Κράτος* (décembre 1938), p. 134-135. PΑΡΑΔΑΚΙΣ Β., « Απολογισμός τριετίας », *Νεόν Κράτος*, 24 (août 1939), p. 539-540. ΚΑΝΕΛΛΟΠΟΥΛΟΣ Α., « Ο ναός της Ελληνικής Ιδέας », *Νεολαία* (6 mai 1939), p. 974.

³⁷ METAXAS I., *Το προσωπικό του ημερολόγιου*, *op. cit.*, volume 2, p. 553.

³⁸ METAXAS I., *Ibid.*, volume 1, p. 395, volume 2, p. 35, p. 39.

³⁹ METAXAS I., « Λόγος εις την Ιεράν Μονή Βελλάς- Ιωαννίνων », 14 juin 1937, *Λόγοι και σκέψεις*, *op. cit.*, tome 1, p. 203-204.

⁴⁰ METAXAS I., « Λόγος επί ορκωμοσία των φοιτητών » (Discours de remise des diplômes des étudiants à l'Université d'Athènes, 20 novembre 1937), *Λόγοι και σκέψεις*, *op. cit.*, tome 1, p. 285. « Λόγος κατά την κατάθεση της θεμελίου λίθου του ασύλου αλητοπαιδών Θεσσαλονίκης », 6 octobre 1937, *ibid.*, p. 244-245. Allocution à l'Organisation nationale de la Jeunesse (EON), 29 décembre 1938, *Λόγοι και σκέψεις*, *op. cit.*, tome 1, p. 435-437.

⁴¹ METAXAS I., « Λόγος επί ορκωμοσία των φοιτητών », *Λόγοι και σκέψεις*, *op. cit.*, tome 1, p. 285.

1. Religion et régénération spirituelle de la nation

La religion est donc érigée en pilier du régime et - après des décennies « d'intrigues » et « d'ébranlement des valeurs » - en facteur de régénération spirituelle nationale⁴². Dans une allocution aux enseignants le 28 octobre 1936 à l'Université de Salonique, le chef du gouvernement précise :

« Ce que je souhaite de vous, c'est que (ces jeunes) croient en la puissance supérieure de Dieu et qu'ils s'y soumettent. Je veux qu'ils vivent comme des chrétiens. Vous ne pouvez pas, vous, enseignants grecs, qui travaillez dans les écoles du primaire et du secondaire, rester neutres ou indifférents à l'égard de la religion (...). Ceci serait clairement une tentative de rendre ces élèves athées »⁴³.

L'orthodoxie est posée en gardienne de l'âme grecque. Les revues du régime articulent étroitement nation et christianisme orthodoxe, dans une logique d'exaltation patriotique⁴⁴. Certes minoritaires dans le pays, les autres religions ne sont pas évoquées.

2. L'Église chrétienne orthodoxe, pilier du régime

Église « dominante » depuis la naissance de l'Etat en 1830⁴⁵, l'Église orthodoxe de Grèce doit, selon I. Metaxas, jouer un rôle accru en tant qu'instance étatique, guide moral, instance éducative et force d'encadrement : il s'agit de « revaloriser » le clergé et « d'ancrer plus solidement le sentiment religieux qui a sauvé l'hellénisme durant de longs siècles »⁴⁶. Dans cet effort d'encadrement, de mobilisation de la société, le régime s'appuie donc sur le haut clergé orthodoxe.

Après avoir reconnu le régime, apprécié son projet de revalorisation des idéaux orthodoxes et de lutte contre le communisme⁴⁷, le Synode de l'Église de Grèce, dans une encyclique datée du 19 décembre 1936, appelle le peuple grec et le clergé à « honorer le roi et à obéir aux pouvoirs légitimes, afin de préserver la paix sociale »⁴⁸. Cette circulaire vise-t-elle alors à apaiser un front de résistance ?

⁴² « Η θρησκεία βάση της εθνικής μας ανοικοδόμησης », *Νεολαία* (22 juillet 1939), p. 1327-1328. Revue *Εκκλησία* 33 (22 août 1936), p. 266. MACHAIRA E., *Η νεολαία του 4^{ης} Αυγούστου*, Athènes, Istoriko Archeio Ellinikis Neolaias, 1987, p. 51-59.

⁴³ METAXAS I., « Λόγος εκφωνήσεως εις το Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης προς τους εκπαιδευτικούς λειτουργούς » (28 octobre 1936), in *Λόγοι και σκέψεις*, op. cit., tome 1, p. 98.

⁴⁴ *Νεολαία* (15 octobre 1938), p. 9-10, *idem* (24 décembre 1938), p. 363. « Θρησκεία και Πατρίς », *Νεολαία* (11 février 1939), p. 600. « Ο Θεός και το δίκαιόν μας », *Νέον Κράτος* (31 mars 1941), p. 14. Parmi les auteurs récurrents de ces organes officiels, il faut citer deux intellectuels proches du Chef, Georges Mantzoufas et Nikolaos Koumaros, qui exaltent la thèse de l'État nouveau et le christianisme orthodoxe.

⁴⁵ MANIKAS K., *Η διαμόρφωση των σχέσεων μεταξύ Κράτος και Εκκλησία 1821-1852*, Athènes, Parrissia, 2008. DEPRET I., *Église orthodoxe et histoire en Grèce contemporaine*, Paris, l'Harmattan, 2009, p. 38-46 et p. 117-182.

⁴⁶ METAXAS I., « Λόγος εκφωνηθείς εις το συλλαλητήριο Αθηνών », 2 octobre 1936, in *Λόγοι και σκέψεις*, op. cit., p. 45-50. METAXAS I., « Λόγος κατά την συγκέντρωση της νεολαίας των Ιωαννίνων », 13 juin 1937, *Λόγοι και σκέψεις*, op. cit., volume 1, p. 197-198. Dans ce discours, il souligne « nous, nous avons une profonde foi » et recommande aux jeunes « de contempler les œuvres de (leurs) grands ancêtres à travers (leur) foi chrétienne ».

⁴⁷ Périodique officiel de l'Église orthodoxe de Grèce, *Εκκλησία* 33 (22 août 1936), p. 266.

⁴⁸ Encyclique « Περί απονομής τιμής προς τον Βασιλέα, πειθαρχίας εις τας νόμιμους εκπροσώπους εξουσίας και εθνικής διαβιώσεως » du 19 décembre 1936, in *Αι Συνοδικαί Εγκύκλιοι (Recueil des Encycliques du Saint-Synode)*, tome 2, Athènes, Apostoliki Diakonia, 1956.

Le régime du 4 août fait adopter une nouvelle charte de l'Église (orthodoxe) de Grèce, confirmant les fortes relations entre Église et État. Il restructure la Caisse d'assurance sociale du clergé orthodoxe. Il fonde la Mission intérieure (Apostoliki Diakonia) de l'Église orthodoxe⁴⁹, un organisme envisagé depuis le début des années 1930 par la haute hiérarchie. L'objectif de cette instance serait de « renforcer les vertus spirituelles » de la population, de combattre le communisme et les hérésies - notamment le millénarisme/les Témoins de Jéhovah⁵⁰. Sous le régime Metaxas, l'Église se voit également reconnaître la propriété de terres acquises durant la période ottomane. L'État, qui a désormais intégralement pris en charge le salaire du clergé orthodoxe, subventionne les organisations de jeunesse chrétienne, limite le prosélytisme non orthodoxe et renforce l'application de la loi de 1924 sur le repos dominical⁵¹.

Ce type de rapports entre religieux et politique – renforcé certes de 1936 à 1941 - inscrit pourtant ce régime dans la continuité, beaucoup plus que dans la rupture au regard des expériences politiques précédentes en Grèce contemporaine⁵².

3. L'Organisation nationale de la Jeunesse (EON), enfant chéri du général Metaxas

De même que B. Mussolini ou A. Hitler, I. Metaxas a fortement misé sur la jeunesse⁵³ pour consolider le régime ainsi que sa propre autorité. Ne possédant pas à l'été 1936 de grand parti de masse, le « Chef » fonde en novembre 1936 l'Organisation de la Jeunesse nationale (EON), conçue comme une « aristocratie politique nationale ». A travers les activités physiques et l'enseignement, elle vise à former les jeunes « au plan moral et national », à développer « le sentiment national, la foi religieuse, l'esprit de coopération et de solidarité, la spécialisation professionnelle », et ceci « conformément aux orientations sociales et politiques du régime du 4 août »⁵⁴.

Les jeunes - garçons et filles - de l'EON portent l'uniforme et sont structurés en pionniers (de 9 à 13 ans), en phalangistes (de 19 à 25 ans)⁵⁵. Des milices de travail bénévoles

⁴⁹ Décret Metaxas fondant le service de la Mission Intérieure de l'Église de Grèce : *Εκκλησία* 37 (19 septembre 1936), p. 292.

⁵⁰ Loi AN 41/1936 *Εκκλησία* 48 (28 novembre 1931), p. 386-389. STRAGKAS T., *Εκκλησία της Ελλάδος ιστορία εκπηγών αυθεντών*, Athènes, Papadogiannis, volume 2, p. 1878. Sur le thème de « l'intolérance religieuse » dans l'Église de Grèce dans l'entre-deux-guerres : ANASTASSIADIS T., « Dieu vomit les tièdes ! Modernisation ecclésiastique et intolérance religieuse : contribution sur la reconsidération des relations Etat-Eglise en Grèce dans l'entre-deux-guerres », in GRIVAUD G., PETMEZAS S. (dir.), *Byzantina-Moderna : Mélanges en l'honneur d'Hélène Antoniadis-Bibicou*, Athènes, Alexandria, 2007, p. 449-466.

⁵¹ Loi antiprosélytisme AN 1363/1938. TZORTZATOS B., *Οι βασικοί θεσμοί διοικήσεως της Ορθόδοξης Εκκλησίας της Ελλάδος*, Athènes, Apostoliki Diakonia, 1977, p. 44-45. Loi de nécessité AN 1368/1938 « Περί συμπληρώσεως και διοικήσεως και διαχειρήσεως της Εκκλησιαστικής περιουσίας και των μόνων της και άλλων τίνων συναφών ισχυουσών διατάξεων ».

⁵² DIMARAS K., *Κωνσταντίνος Παπαρηγόπουλος*, Athènes, MIET, 1986. PAPARRIGOPOULOS K., *Η Ιστορία του Ελληνικού Έθνους από των αρχαιοτατών χρόνων μέχρι της βασιλείας του Γεωργίου του Α΄*, Athènes, Eleftheroudaki, 1925. KOUBOURLIS I., *La formation de l'histoire nationale grecque : l'apport de Spyridon Zambelios (1815-1881)*, Athènes, EIE-KNE, 2005.

⁵³ Cet intérêt pour la jeunesse inclut les tout jeunes enfants et l'éducation scolaire. « Το παιδί και η 4ης Αυγούστου », *Νεολαία* (5 août 1939), p. 1392-1395. « Ο Αρχηγός προς τους γονείς και τους δασκάλους », *Νεολαία* (25 novembre 1939), p. 226.

⁵⁴ A.N. « Περί συστάσεως Εθνικής Οργανώσεως της Νεολαίας », Loi d'institution de l'Organisation nationale de la Jeunesse (EON), *Journal du Gouvernement A*, n° 499 (10 novembre 1936), p. 2666-2667. PETRIDIS P., *EON. Η φασιστική νεολαία Μεταξά*, University Studio Press, 2000, p. 23, p. 236-244, p. 311-315.

⁵⁵ « Η γυναίκα στην οργάνωση της Νεολαίας », *Νεολαία* (6 mai 1939), p. 933-934. ; KANGALIDOU Z., *Εκπαίδευση και πολιτική. Η περίπτωση του Καθεστώ της 4^{ης} Αυγούστου*, Salonique, Kyriakidis, 1999. MACHAIRA E., *Η Νεολαία της 4^{ης} Αυγούστου*, Athènes, Istoriko Archeio Ellinikis Neolaias, 1987.

(τάγματα εργασίας), organisées selon une logique para-militaire, sont également établies à Athènes en 1937 sous l'impulsion du Ministre de la Capitale et ancien maire d'Athènes Konstantinos Kotzias⁵⁶, admirateur de l'Italie fasciste et de l'Allemagne nazie.

Selon l'article 3 de la Charte de l'EON, l'adhésion à l'Organisation est ouverte « à tous les citoyens chrétiens de nationalité grecque, quel que soit leur sexe, de 8 à 25 ans »⁵⁷. Le 5 janvier 1939, lors du premier Congrès de l'EON à Athènes, le chef du gouvernement rappelle les mots d'ordre de l'Organisation : « le Roi ! La Patrie ! La Religion ! La Famille ! La Renaissance de la Grèce »⁵⁸. I. Metaxas y confirme que l'EON est une « organisation fondamentalement chrétienne orthodoxe », qui doit « aider l'Église »⁵⁹. Après la fin 1936, I. Metaxas sollicite des écoles, des enseignants, des associations chrétiennes qu'ils participent activement au recrutement au sein de l'Organisation. A la fin des années 1930, les publications de l'EON⁶⁰ sont utilisées comme matériel pédagogique dans les écoles publiques⁶¹.

C. L'ALTERITE, UNE MENACE POUR LA NATION ?

1. Les non chrétiens exclus de la « race/nation » grecque ?

La « Troisième civilisation hellénique » semble *a priori* exclure les non chrétiens de la nation (έθνος, πατρίδα) - voire de la race (φυλή) - grecques⁶². Cette représentation de la communauté nationale, là encore, ne constitue pas une nouveauté. Lorsqu'il s'adresse aux membres de l'EON, I. Metaxas leur demande d'agir « avec la foi, en tant que chrétiens, car la très grande majorité d'entre vous sont des chrétiens »⁶³. Dans son ouvrage *Idéologie et orientation de l'État nouveau*, l'un des idéologues du régime, Giorgos Mandzoufas, considère la nation comme une « union religieuse », « un corps de personnes liées par des coutumes (...), des origines raciales, la langue, des intérêts »⁶⁴. L'auteur semble pourtant admettre la possibilité de « devenir Grec »⁶⁵.

2. Les minorités culturelles, injures à l'unité nationale ?

Le rejet des anciens clivages partisans et sociaux, la promotion de l'unité nationale portent le régime du 4 août à envisager toute dissidence - politique mais aussi culturelle-

⁵⁶ MARKESSINIS A., « Κωνσταντίνος Κοτζιάς », Metaxas Project, <http://metaxas-project.com/κωνσταντινος-κωστας-κοτζιας/>

⁵⁷ Charte de l'EON, in PETRIDIS P., *EON*, *op. cit.*, p. 33.

⁵⁸ METAXAS I., « Λόγος κατά το Α΄ Συνέδριο της ΕΟΝ » discours du 5 janvier 1939, *Λόγοι και σκέψεις*, volume 2, 1939, *op. cit.*, p. 8-17, spécialement p. 10.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 10.

⁶⁰ Entre autres, *Νεολαία* (8 avril 1939), numéro entier consacré à la fête de Pâques orthodoxe. Les iconographies (symboles, icônes) et textes directement corrélés à l'orthodoxie sont récurrents dans cette revue. Plusieurs publications des EON sont consacrées à la « religion », tel le numéro 50 (1940) des éditions de l'Organisation, adressé aux enseignants.

⁶¹ *Ibid.*, p. 10-11. METAXAS I., « Λόγος εκφωνήσεως εις το Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης προς τους εκπαιδευτικούς λειτουργούς » (28 octobre 1936), *Λόγοι και σκέψεις*, *op. cit.*, tome 1, p. 98. METAXAS I., Allocution au Premier Congrès de l'EON, *Νεολαία* (14 janvier 1939), p. 458-464. MACHAIRA E., *Η νεολαία*, *op. cit.*, p. 89-93.

⁶² Voir le numéro 4 des publications de l'EON, intitulé *Τα ιδεώδη της φυλής ως γνώμων της Ελληνικής ζωής (Les idéaux de la race comme étalon de la vie hellénique)*, Athènes, éditions de l'EON, 1939.

⁶³ METAXAS I., « Λόγος κατά την συγκέντρωση της Νεολαίας των Ιωαννίνων », 13 juin 1937, *Λόγοι και σκέψεις*, *op. cit.*, volume 1, p. 197-198.

⁶⁴ MANDZOUFAS G., « Ιδεολογία και κατευθίσεις του νέου Κράτους », *Νέον Κράτος* 16 (décembre 1938), p. 4, p. 134.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 7.

comme un facteur de vulnérabilité⁶⁶. Le pays compte alors des communautés musulmanes albanophones en Epire et en Macédoine (entre 25 000 et 45 000 personnes), des communautés musulmanes turcophones et slavophones en Thrace occidentale (environ 100 000 personnes), des juifs (environ 73000 sont recensés en 1928 dont 63000 d'origine sépharade)⁶⁷. Ce regard négatif sur l'altérité— regard renforcé par des considérations de politique extérieure⁶⁸ — transparait par exemple dans la politique de mise à l'écart, de contrôle militaire renforcé des zones montagneuses du Nord du pays : des zones proches de l'Albanie, proches de la Bulgarie surtout et de la Turquie⁶⁹.

3. Les slavo-macédoniens, cible d'une politique d'assimilation nationale

Cette attitude a plus spécialement visé les slavophones de Macédoine d'abord (près de 200 000 personnes, essentiellement chrétiennes orthodoxes)⁷⁰ et de Thrace (chrétiens et musulmans). Le fonds Metaxas des archives de l'État hellénique témoigne du souci de réduire de manière décisive la bulgarophonie en Macédoine. Cette préoccupation s'insère dans une politique d'assimilation nationale et linguistique d'autant mieux assumée qu'elle concerne des populations orthodoxes⁷¹.

L'inspecteur des écoles primaires I. Papadopoulos, auteur de rapports pour le Ministère, met l'accent sur le rôle clé que doivent jouer les organisations de jeunesse pour « cultiver les idées nationales et patriotiques en Macédoine occidentale ». Or, selon lui, leur rôle serait « crucial parmi les slavophones ». Le rapporteur signale pourtant qu'en 1938, les slavophones seraient « peu disposés à entrer dans l'EON malgré les efforts des responsables politiques et scolaires » et ceci « contrairement aux réfugiés chrétiens orthodoxes », arrivés en 1923 d'Anatolie et de Thrace orientale⁷².

Sur ce point encore, la ligne de continuité l'emporte entre ce régime et les gouvernements antérieurs. La seconde partie de cet article tendra à nuancer l'idée d'une parfaite entente entre le haut clergé orthodoxe et I. Metaxas. Les discours de tolérance religieuse de ce dernier, ses rapports aux communautés juives seront par ailleurs examinés.

⁶⁶ « Η ελληνική γή », *Νεολαία* (25 février 1939), p. 649-650.

⁶⁷ MAVROGORDATOS G., *Stillborn Republic. Social Coalitions and Party Strategies in Greece 1922-1936*, Berkeley, California University Press, 1983, p. 227. Le recensement de 1928 dénombre 86 506 « Turcs », 16 755 Pomaques, 81 844 slavomacédoniens, 18 598 musulmans albanophones/Tchams, 19 679 Koutsovalaques et 27 747 Grecs catholiques romains.

⁶⁸ METAXAS I., *Το προσωπικό του ημερολόγιο*, *op. cit.*, volume 3, p. 370. L'auteur suspecte la Bulgarie de visées irrédentistes et s'inquiète du risque de cession à ce pays de la Thrace occidentale.

⁶⁹ Loi de nécessité A.N.376/1936 « Περί μέτρων ασφαλείας οχυρών θέσεων » (Mesures de sécurité relatives aux places fortifiées), ΦΕΚ 546. Les deux discours prononcés le 7 octobre 1936 à Komotini (Thrace occidentale) ne mentionnent pas l'élément musulman, qui représente pourtant plus de la moitié de la population de cette ville, afforcer de consolider l'unité nationale : METAXAS I., Discours du 7 octobre 1936 à Komotini, *in Λόγοι και σκέψεις*, *op. cit.*, volume 1, p. 52-56, spécialement p. 50. KOSTOPOULOS T., *Το Μακεδονικό της Θράκης. Κρατικοί σχεδιασμοί για τους Πομάκους 1956-2008*, Athènes, Bibliorama, 2009. MARKOU K., « Les Pomaques de Thrace grecque et leurs choix langagiers », *Études balkaniques* 9 (2002), p. 41-52. LABRIANIDIS L., « Τοπική ανάπτυξη και προιρισμένες ρυθμίσεις. Η περίπτωση της επιτηρουμένης ζώνης στα χόρια των Πομάκων της Ξάνθης », *Τόπος* 13 (1997), p. 17-46.

⁷⁰ L'historien Iakovos Michailidis estime à environ 160 000 le nombre de slavophones en Macédoine grecque dans les années 1920, *in* GOUNARIS V. et *alii* (dir.), *Ταντότητες στη Μακεδονία*, Athènes, Papazisis, 1997, p. 125. KOSTOPOULOS T., *Η απαγορευμένη γλώσσα*, Athènes, Mavri lista, 2000, p. 23-33, p. 222-224.

⁷¹ Archives Metaxas, GAK Athènes, dossier 36 « Περί σλαβοφώνων δυτικής Μακεδονίας », 5 mai 1936-26 avril 1938. Rapports de l'inspecteur des écoles de Macédoine et instituteur Y. Papadopoulos. Ce dernier informe le Ministère des progrès réalisés dans l'effort d'hellénisation des zones slavophones de la région.

⁷² Archives Metaxas, GAK Athènes, 1938, dossier 36, document 2.

II. LA « TOLERANCE RELIGIEUSE » DU REGIME METAXISTE : ENJEUX ET DEBATS

A. VALORISATION OU SUBORDINATION DES INSTITUTIONS CHRETIENNES DU PAYS ?

1. Metaxas et le projet de création d'un parti chrétien national-social

L'entre-deux-guerres s'ouvre en Grèce par un traumatisme national, la défaite militaire en Anatolie. Dans la foulée, un million et demi de réfugiés chrétiens affluent sur le territoire hellénique, tandis que plus de 800 000 musulmans, souvent hellénophones, partent précipitamment vers la Turquie⁷³.

La deuxième République grecque, de 1924 à 1935, est marquée par le développement d'associations chrétiennes, confréries de théologiens laïcs. Ces groupes sont proches de l'Église orthodoxe mais échappent partiellement au contrôle du Synode des évêques. Durant ces années, il faut notamment signaler l'essor considérable de l'association Ζωή (Zoï, La vie). Formée en 1907, cette association a mis l'accent sur les théologiens laïcs, à travers un réseau de croyants activistes : ⁷⁴ les cadres de Zoï animent des groupes d'enseignement et de discussion religieuse, des centres de vacances, des organisations de jeunesse, publient⁷⁵. Or, tandis qu'émerge le parti communiste de Grèce⁷⁶, ces associations s'orientent vers un projet de « réévangélisation » de la société, projet également conçu dans une logique d'endiguement des « valeurs politiques subversives ».

Au cours des années 1930 – avec pour point culminant l'été 1936 - la création d'un parti politique chrétien semble, en fait, sur le point d'aboutir. Le Synode des évêques orthodoxes de Grèce ne semble pas avoir été à l'initiative de ce projet, d'abord promu par des intellectuels laïcs, tels Michail Galanos, contributeur majeur de la revue *Ανάπλαση* (*Réforme*)⁷⁷. Le projet est toutefois considéré avec bienveillance par la plupart des évêques orthodoxes et est soutenu par plusieurs d'entre eux⁷⁸.

Cette formation – qui porterait le nom de Front chrétien national-social - vise une « re-christianisation de la vie publique, des institutions étatiques, spécialement l'éducation et la justice » : moralisation de la vie sociale et politique ; élévation du « niveau spirituel, moral et politique du Parlement hellénique » ; soutien actif à la monarchie, promotion d'un interventionnisme étatique dans le domaine social et économique, ceci afin de renforcer la justice sociale ; rejet de la lutte des classes ; respect de la propriété privée et de la richesse ;

⁷³ TSITSELIKIS K. (dir.), *Η ελληνοτουρκική ανταλλαγή πληθυσμών. Πτυχές μιας εθνικής σύγκρουσης*, Athènes, KEMO-Kritiki, 2006. LADAS S., *The Exchange of Minorities, Bulgaria, Greece and Turkey*, New York, Mc Millan, 1932, chapitre 1.

⁷⁴ Entre autres, Ζωή 1048 (5 juillet 1932), p. 212. Une figure influente de l'association est alors Panagiotis Bratsiotis, professeur de théologie à l'Université d'Athènes.

⁷⁵ GOUSSIDIS A., *Οι χριστιανικές οργανώσεις. Η περίπτωση της αδελφότητας Η ζωή*, Salonique, Pourmaras, 1993, p. 23-56. GIANNARAS C., *Καταφύγιο ιδεών. Μαρτυρία*, Athènes, Ikaros, 2000. PSILOPOULOS E., *La confrérie de théologiens Zoï, un mouvement spirituel en Grèce*, thèse de 3^e cycle, Faculté de théologie de Strasbourg, 1965. DIAMANTOPOULOS L., *Εκκλησία και θρησκευτικές οργανώσεις*, Athènes, éditions Sotir, 1988, p. 5-89. TREMBELAS P., *Οι Λαικοί εν την Εκκλησία*, Athènes, Zoï, 1957, p. 5-47. GAZI E., *Ο δεύτερος βίος των Τριών Ιεραρχών. Μια γενεαλογία του ελληνοχριστιανικού πολιτισμού*, Athènes, Nefeli, 2004.

⁷⁶ Le Parti communiste de Grèce est fondé en 1918. Numéro spécial « Η ίδρύση του ΚΚΕ », *Ιστορικά-Ελευθεροτυπία* (novembre 2003).

⁷⁷ Voir notamment GALANOS M., « Κράτος αληθινά ελληνικόν και αληθινά χριστιανικόν » (Pour un État véritablement grec et véritablement chrétien), *Ανάπλαση* 17 (5 octobre 1936), p. 349-350. La revue hebdomadaire *Ανάπλαση*, éditée par l'association du même nom, paraît à partir de 1900. Les numéros peuvent être consultés sur le site : <http://pc-3.lib.uoi.gr:8080/jspui/handle/123456789/HASH012c343aa13284ca5c20fef7>.

⁷⁸ Entre autres : *Εκκλησία* 50 (10 décembre 1932), p. 429-431, *Εκκλησία* 51 (24 décembre 1932), p. 434. TSIRONIS T., *Εκκλησία πολιτευόμενη. Ο πολιτικός λόγος και ρόλος της Εκκλήσια της Ελλάδος 1913-1941*, Athènes, Epikentro, 2010, p. 342.

mise en valeur de la dimension théologique - plus que politique - de la liberté. Le parti se prononce également pour une pleine indépendance de l'Église pour ce qui concerne son administration interne, tout en prônant le maintien d'une rémunération par l'Etat du clergé orthodoxe⁷⁹. Cette position rejoint exactement les efforts de la direction de l'Église orthodoxe de Grèce. Celle-ci cherche depuis quelques années à consolider ses compétences législatives pour les questions touchant à la religion et à l'Église⁸⁰. Le parti prône également une « tolérance » à l'égard des minorités ethniques et religieuses⁸¹.

Or, I. Metaxas - qui a entretemps interdit syndicats et partis politiques - bloquera la formation de ce parti, pourtant proche des idéaux du régime⁸².

2. Alliance ou concurrence avec l'Église pour le patronage de la jeunesse ?

L'intérêt de I. Metaxas pour la jeunesse⁸³ dessine *a priori* une forte coopération avec d'autres personnalités ou instances : l'éducation publique étatique et le personnel enseignant, la famille royale et bien sûr l'Église. Un premier axe fort semble donc lier le gouvernement Metaxas, le Palais et l'Église autour de la formation des jeunes chrétiens : des évêques orthodoxes ainsi que des membres de la famille royale n'assistent-ils pas régulièrement aux défilés des sections de l'EON ?

Les cours de religion dans les écoles publiques, centrés sur le christianisme orthodoxe ; les cours de catéchisme et les activités d'instances contrôlées par le Synode ; enfin l'Union des Jeunes chrétiens (XAN, XEN) - membres de l'organisation mondiale des Jeunesses chrétiennes (YMCA) : ces éléments attestent le souci de l'Église orthodoxe pour l'éducation des jeunes du pays. Durant l'entre-deux-guerres, le prince Paul, futur héritier du trône, s'est par ailleurs investi dans le patronage des organisations de jeunes scouts⁸⁴.

Or, I. Metaxas a cherché à reprendre un contrôle ferme sur la jeunesse. Cette démarche n'a pu que susciter des tensions avec la famille royale et avec le Synode. Ainsi, en 1938, les anciennes organisations de jeunesse - dont les sections de scouts - sont dissoutes et fusionnent avec l'EON, directement dévouée au « Chef »⁸⁵. La préoccupation de I. Metaxas pour l'enjeu éducatif - importance dont témoigne, à l'automne 1938, une reprise en charge du portefeuille de l'Education nationale⁸⁶ - s'est traduite par un interventionnisme accusé dans ce domaine et une pression sur le personnel enseignant du pays⁸⁷.

⁷⁹ « Ανακήρυξη του Εθνικόκοινωνικό Χριστιανικό Μέτωπο » (Proclamation de l'institution du Front Chrétien National-social), *Ανάπλαση* 17 (20 juillet 1936), p. 192-193. GALANOS M., art. cit., *Ανάπλαση* 17 (5 octobre 1936), p. 349.

⁸⁰ TSIRONIS T., *Εκκλησία πολιτευόμενη*, op. cit., p. 340.

⁸¹ Art. cit., *Ανάπλαση* 17 (20 juillet 1936), p. 192-193. GALANOS M., art. cit., *Ανάπλαση* 17 (5 octobre 1936), p. 349;

⁸² TSIRONIS T., *Εκκλησία πολιτευόμενη...*, op. cit., p. 344-346.

⁸³ Entre autres, METAXAS I., « Ο χθεσινός λόγος προς την φυτώσαν ελληνική νεότητα », *Καθημερινή* 5342 (11 décembre 1936), p. 1-2.

⁸⁴ HOUMOURZIOS S., *No Ordinary Crown. A Biography of King Paul of the Hellenes*, Londres, Weidenfield et Nicolson, 1972, p. 81-84. Le scoutisme, créé en 1907 par Lord Robert Baden Powell, général britannique alors à la retraite, est devenu un mouvement international. L'organisation a pour objectif « d'aider les jeunes à (...) construire leur personnalité, en favorisant leur développement physique, mental et spirituel ».

⁸⁵ Loi AN 1798/1939 « Περί εθνικής και ηθικής αγωγής της Νεολαίας », reprise dans PETRIDIS P., *EON. Η φασιστική νεολαία*, op. cit., p. 271-272. METAXAS I., *Το προσωπικό του ημερολόγιο*, op. cit., tome 4, 9 février 1938, 16 avril 1938. « Η αγόρευσή του », *Νεολαία* (14 janvier 1939), p. 457-464. METAXAS I., Allocution à la section de l'EON d'Athènes, 31 décembre 1937, in *Λόγοι και σκέψεις*, op. cit., volume 1, p. 312-313. Discours aux membres de l'EON, 29 décembre 1938, *Λόγοι και σκέψεις*, op. cit., volume 1, p. 435-437.

⁸⁶ METAXAS I., « Discours de reprise en charge du Ministère de l'Education nationale et des Cultes », 29 novembre 1938, *Λόγοι και σκέψεις*, op. cit., volume 1, p. 425-426. Cette reprise en main du ministère suit la

3. La mise au pas de la haute hiérarchie ecclésiastique

D'un point de vue circonstanciel, fin 1938, le choix de cumuler les fonctions de chef du gouvernement et de ministre de l'Éducation reflèterait aussi l'intention d'accentuer une mainmise sur l'Église (orthodoxe) de Grèce, Église rattachée à ce Ministère. Ainsi, dans son discours, en novembre 1938, I. Metaxas précise qu'il s'agit aussi : « de restaurer l'ordre dans l'Église », un ordre apparemment troublé par de « récents événements », afin que ceux-ci « ne se reproduisent plus à l'avenir »⁸⁸.

Après avoir vivement rappelé à l'ordre le métropolite de Kozanis (Macédoine) - dont un texte suggèrait un clivage social entre le Nord et le Sud du pays⁸⁹ - I. Metaxas intervient dans l'élection du nouvel archevêque d'Athènes en 1938. Après la mort de Chrysostomos Papadopoulos (1924-1938), le Synode a en effet élu, à une voix d'avance, l'évêque de Corinthe Damaskinos Papadopoulos. Cet influent homme d'Église - un temps impressionné par les succès de l'Italie fasciste et sa capacité à « rassembler les forces nationales dans un combat résolu »⁹⁰ a été élu métropolite en 1923. Cet évêque dynamique, fin politique est néanmoins suspecté de sympathies vénizélistes⁹¹.

I. Metaxas, confronté sur cette question à des divergences au sein du gouvernement, pousse plusieurs métropolitains à solliciter l'invalidation de l'élection⁹². Aidé par un Synode remanié et sous contrôle, il parvient à faire prévaloir le principal concurrent de Damaskinos, Mgr Chrysanthos Philippidis, métropolite de Trébizonde. Ce dernier, évêque prestigieux, est alors connu pour sa loyauté à la monarchie⁹³. Si I. Metaxas a défendu l'indépendance de l'Église dans ses discours, il semble qu'il n'ait, au final, pu tolérer la promotion d'un archevêque qu'il n'appréciait pas ou qu'il craignait. I. Metaxas aurait donc autant souhaité une Église « revalorisée » qu'une Église fermement subordonnée et obéissante.

B. INGENIERIE SOCIALE, GESTION DES MINORITES ET TOLERANCE RELIGIEUSE

1. Un appel au respect de l'altérité religieuse : politique active ou simple rappel à l'ordre ?

Dans plusieurs de ses allocutions, I. Metaxas met en avant - outre les valeurs de discipline - celles de solidarité, d'entraide, de partage et de respect de l'autre⁹⁴. Dans un

démission forcée du ministre de l'Éducation, Konstantinos Georgakopoulos, suspecté de dissidence et d'intrigues.

⁸⁷ METAXAS I., « Λόγος εκφωνήσεως εις το Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης προς τους εκπαιδευτικούς λειτουργούς », 28 octobre 1936, *Λόγοι και σκέψεις*, *op. cit.*, tome 1, p. 97-99.

⁸⁸ METAXAS I., « Discours de reprise en charge du Ministère de l'Éducation nationale », 29 novembre 1938, *op. cit.*, volume 1, p. 426.

⁸⁹ TSIRONIS T., *Εκκλησία πολιτευόμενη*, *op. cit.*, p. 350, p. 354.

⁹⁰ *Εκκλησία* 40 (3 octobre 1931), p. 316. STRAGKAS T., *Εκκλησία της Ελλάδος ιστορία*, *op. cit.*, volume 2, p. 1880.

⁹¹ METAXAS I., *Το προσωπικό του ημερολόγιο*, *op. cit.*, volume 2, p. 312-315. Konstantinos Georgakopoulos, Giorgos Spyridon, Konstantinos Kotzias auraient soutenu l'évêque de Corinthe Damaskinos ; d'autres soutiennent l'évêque de Trébizonde Chrysanthos, comme le ministre de la Sécurité Konstantinos Maniadaakis ou le ministre de la Presse Théologos Nikoloudis.

⁹² Loi 1493/1938 « Περί εκλογής του Αρχιεπισκόπου Αθηνών και των Μητροπολιτών του Βασιλείου », cité dans ANGELOPOULOS A., *Ιστορία των Δομών Διοικήσεως και ζωής της Εκκλησίας της Ελλάδος*, Salonique, Kyriakidis, 1984, p. 62.

⁹³ TSIRONIS T., *Εκκλησία πολιτευόμενη*, *op. cit.*, p. 369-380. DEPRET I., *Église orthodoxe et histoire en Grèce contemporaine. Versions officielles et controverses historiographiques*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 93-99.

⁹⁴ Par exemple, METAXAS I., « Allocution à la 2^e réunion de l'association de parents », *Νεολαία* (15 avril 1939), p. 878. METAXAS I., « Λόγος κατα το γεύμα του Ταμείου Εκπαιδευτικής Πρόνοιας Πάτρων », 13 juin 1938,

important discours, prononcé au Congrès de l'Organisation nationale de la Jeunesse le 5 janvier 1939, le chef du gouvernement rappelle que l'EON est par définition une « organisation chrétienne orthodoxe ». Il précise toutefois :

« Cela ne signifie pas que nous ne respectons pas les convictions religieuses des autres. Simplement nous voulons dire que notre Organisation est chrétienne et qu'elle représente en premier lieu le dogme orthodoxe. Sur ce point, je pense qu'il n'y a rien à discuter, si ce n'est la nécessité d'éviter avec soin, avec grand soin, tout acte susceptible de blesser les convictions religieuses des ressortissants de ce pays qui ne sont pas chrétiens. A cet égard, je voudrais vous dire que les membres de la Jeunesse qui porteraient atteinte aux convictions religieuses d'autrui, je ne les considérerais plus comme membres de l'EON⁹⁵. Le respect des croyances des non chrétiens doit être absolu. Et cela s'entend - je voudrais attirer toute votre attention là dessus- si des parents, quoique non chrétiens, veulent de toute leur âme que leurs enfants entrent dans l'organisation, en pleine conscience qu'il s'agit évidemment d'une organisation purement chrétienne et si leurs enfants le souhaitent également, et bien il nous faut examiner avec bienveillance leur souhait, en s'assurant que ce souhait ne soit l'effet d'aucune pression des parents, aussi minime soit elle, et ceci en traitant chaque demande au cas par cas (...). Pour le reste, l'EON devra être exemplaire pour son amour et sa soumission à notre Église, de même qu'elle devra participer aux cérémonies religieuses afin de montrer de cette manière son respect absolu à l'égard de la religion (...). Je peux dire que notre Église a toujours été pour nous une assistante enthousiaste. Mais c'est aussi le cas des établissements éducatifs de l'Église catholique - y compris tout récemment puisque j'ai repris le Ministère de l'Éducation - ces établissements religieux ont fait preuve d'un grand empressement pour aider le développement de l'Organisation et exhorter les enfants (catholiques) à s'y intégrer »⁹⁶.

Ce texte indique clairement qu'à la fin des années 1930, l'EON inclut non seulement des chrétiens orthodoxes, mais aussi, en plus faible nombre certes, des chrétiens d'autres dogmes, notamment des catholiques romains. Ce document suggère par ailleurs que l'adhésion de non-chrétiens était jugée possible, du moins pour I. Metaxas : à condition, toutefois, que le jeune et surtout ses parents soient pleinement informés et acceptent le caractère « purement chrétien » de l'organisation.

Sans même prendre en considération les pratiques - et notamment les possibles rejets de la part des responsables locaux de l'EON⁹⁷ - ces restrictions et la nature clairement confessionnelle de cette structure ont probablement découragé nombre de parents non-chrétiens. Si des cas d'intégration de musulmans n'ont pas été jusqu'ici mis au jour, en revanche, certains jeunes juifs auraient été intégrés dans l'EON⁹⁸.

En insistant sur ce message d'acceptation pleine de l'altérité religieuse, il faut aussi s'interroger sur la signification, l'ampleur et les conséquences d'une telle attitude. Dans un contexte de radicalisation xénophobe, de tensions interconfessionnelles, ce discours a-t-il représenté un axe constructif ou n'a-t-il constitué qu'un rappel à l'ordre, derrière lequel transparaît en creux un climat diffus de refus de l'autre, spécialement parmi les jeunes ?

Λόγοι και σκέψεις, *op.cit.*, tome 1, p. 389-390. METAXAS I., « Λόγος προς τους φαλαγγίτες Πατρών », 13 juin 1938, *ibid.*, tome 1, p. 391-392.

⁹⁵ Ce passage est également publié dans la revue *Νεολαία*, 14 janvier 1939, p. 461. Je souhaiterais remercier l'historien Christophe Chalas qui a attiré mon attention sur cet extrait.

⁹⁶ METAXAS I., « Λόγος κατά το Α' Συνέδριο της ΕΟΝ » discours du 5 janvier 1939, *Λόγοι και σκέψεις*, volume 2, 1939, *op. cit.*, p. 8-17, spécialement p. 10.

⁹⁷ LAGOS K., *The Metaxas Dictatorship and the Greek Jewry*, thèse de doctorat, Oxford University, 2005, p. 160. PETRIDIS P., *EON*, *op. cit.*, p. 34, p. 83-84.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 83-84.

Ce discours de respect des convictions religieuses d'autrui a-t-il impliqué une politique active ou s'est-il limité au registre - non négligeable - des paroles, des recommandations ? Le régime de I. Metaxas s'est-il distingué par une politique de tolérance religieuse, de protection des minorités confessionnelles ?⁹⁹

2. L'absence de législation antisémite

Contrairement à l'Allemagne nazie¹⁰⁰ ou à l'Italie mussolinienne¹⁰¹, la Grèce métaxiste n'aurait pas adopté de véritable législation antisémite. Comme le montre Bernard Pierron, les rapports entre juifs et chrétiens en Grèce ont été complexes depuis 1821. Si la législation du pays a souvent été libérale, si des intellectuels ont promu l'intégration pleine des non-chrétiens - et notamment des juifs - dans l'État, la société, la présence d'un antisémitisme diffus est attestée depuis les révoltes de 1821¹⁰².

Ces sentiments semblent se conforter dans l'entre-deux-guerres, portés par l'afflux considérable de réfugiés chrétiens, par la virulence des clivages politiques, par la dépression économique et l'essor des discours de haine en Europe. Ainsi, au début des années 1930, les frictions se multiplient dans le Nord du pays entre citoyens juifs et anciens réfugiés orthodoxes d'Anatolie. Une grande partie de ces derniers est pauvre et se heurte au mépris des Grecs « autochtones ». Des organes tels l'Union nationale Grèce (Εθνική Ένωση Ελλάς, EEE) - une petite formation d'extrême droite créée en 1927 - ou le journal *Μακεδονία* (*La Macédoine*) véhiculent un discours xénophobe et antisémite¹⁰³. Le 29 juin 1931 - peu avant que la Thrace turque voisine ne soit, elle aussi, touchée par plusieurs progroms anti-juifs¹⁰⁴ - les émeutes de Campbell débouchent sur la mise à feu du quartier juif de Salonique par des chrétiens nationalistes, détruisant nombre de maisons et de commerces¹⁰⁵.

La communauté juive de Salonique – environ 56 000 personnes¹⁰⁶, plus de 40% de la population de la ville – représente alors une communauté hétérogène. Durant l'entre-deux-guerres, les juifs de Salonique auraient été plutôt favorables aux royalistes et méfiants à l'égard d'E. Vénizélos, perçu comme « antisémite ».

Après l'important incendie de 1917, Salonique est, en effet, restructurée de manière à affirmer son caractère « hellénique ». Ainsi, dans une ville jusqu'alors largement paralysée le samedi, le dimanche est imposé comme jour de repos (loi de 1924), la langue grecque devient

⁹⁹ L'État metaxiste a soutenu l'Église orthodoxe de Grèce dans son combat contre les groupes religieux qualifiés d'« hérésies » (courants chrétiens hétérodoxes, Témoins de Jéhovah, mouvements protestants etc.). *Εκκλησία* 48 (28 novembre 1931), p. 386-389.

¹⁰⁰ FRIEDLÄNDER S., *L'Allemagne nazie et les juifs 1933-1939*, Paris, Seuil, 2008.

¹⁰¹ MATARD-BONUCCI A.-M., *L'Italie fasciste et la persécution des juifs*, Paris, Perrin, 2007.

¹⁰² PIERRON B., *Juifs et chrétiens de la Grèce moderne. Histoire des relations intercommunautaires de 1821 à 1945*, Paris, L'Harmattan, 1996. BRUSTEIN W., *Roots of Hate. Antisemitism in Europe Before the Holocaust*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 46-47.

¹⁰³ MAZOWER M., *Salonika, City of Ghosts*, Londres, Harper Collins, 2004, p. 413. KALLIS A., « The Jewish Community of Salonica Under Siege. The Antisemitic Violence of the Summer 1931 », *Holocaust and Genocide Studies* 20 (2006), p. 40.

¹⁰⁴ Sur les émeutes anti-juives de 1934 en Thrace turque, AKTAR A., « 1934 Trakya olaylari ve Türk Milliyetçiliği », *Tarih ve Toplum* 155 (1996), p. 45-56 ; HÜR A., « 1934 Trakya olaylari », *Taraf* (10 juillet 2010). ÖZKIRIMLI U., SOFOS S., *Tormented by History. Nationalism in Greece and in Turkey*, New York, Columbia University Press, 2008, p. 168.

¹⁰⁵ KALLIS A., « The Jewish Community », art. cit., p. 34-56.

¹⁰⁶ En 1941, le nombre des juifs en Grèce est estimé à environ 79 950 personnes. MOLHO R., « La politique de l'Allemagne contre les juifs de Grèce. L'extermination de la communauté juive de Salonique 1941-1944 », *Revue d'histoire de la Shoah* 185 (2006), p. 375.

obligatoire¹⁰⁷, des portions du cimetière juif sont expropriés pour construire l'Université, ceci sous la houlette de gouvernements libéraux/vénizélistes¹⁰⁸. C'est également sous un gouvernement d'inspiration vénizéliste que sont institués, à partir de 1923, des collèges électoraux séparés pour les juifs de Salonique et les musulmans de Thrace, loi qui, à l'appel de la communauté juive, sera invalidée en 1933 par la Cour suprême¹⁰⁹.

Si le régime du 4 août met l'accent sur la notion de « race/descendance » hellénique, s'il articule étroitement appartenance à la nation et identité chrétienne orthodoxe, dans les discours du Chef et dans le domaine législatif, les juifs n'ont pas été explicitement dénigrés ni persécutés par le régime. I. Metaxas n'était pas spécialement considéré comme antisémite¹¹⁰ et dans plusieurs allocutions, il assure les juifs de Grèce de sa sympathie, leur promettant sa « protection »¹¹¹. Le régime metaxiste dissout également l'Union nationale grecque (EEE) en 1936 et interdit l'expression de propos antisémites dans la presse, même si le journal *Μακεδονία* continue de paraître¹¹².

Le 25 novembre 1937, dans la synagogue Beth Saül de Salonique, le chef du gouvernement est venu remercier la communauté israélite, qui l'a intégré au Livre d'or du Fonds national juif¹¹³. Le grand rabbin de la ville, Zvi Koretz, qui lui décerne le diplôme, le félicite d'avoir « rétabli une atmosphère de paix », de sécurité pour les juifs du pays. Dans son discours, I. Metaxas affirme - tout en distinguant la « nation grecque » et « les juifs » - que la Grèce serait « un pays d'accueil » pour les israélites¹¹⁴. Sollicitée de 1936 à 1941 pour participer au financement du réarmement, de la modernisation de l'armée grecque, la communauté juive de Grèce aurait répondu présent¹¹⁵.

L'attitude plutôt bienveillante de I. Metaxas à l'égard des juifs serait fondée sur des convictions personnelles. Elle renvoie aussi au fait que, dans un contexte européen de poussée antisémite, les juifs de Grèce, réputés largement antivénizélistes, sont alors moins perçus comme des pions instrumentalisables par les Etats voisins. Ainsi, contrairement à d'autres minorités internes (slavo-macédoniens, musulmans), ils n'apparaissent pas autant liés à des enjeux interétatiques mettant en danger l'intégrité territoriale du pays¹¹⁶.

3. Une protection des communautés juives du pays?

Pour autant, depuis l'incorporation de Salonique à la Grèce, en 1912, les juifs sépharades du Nord du pays sont aussi perçus comme un groupe social (trop ?) attaché à ses

¹⁰⁷ VIDAL-SEPHIHA H., « La langue judéo-espagnole en Europe », in VEINSTEIN G. (dir.), *Salonique 1850-1918 et le réveil des Balkans*, Paris, Autrement, 1992, p. 79-95.

¹⁰⁸ PIERRON B., *Εβραίοι και Χριστιανοί στην Νεότερη Ελλάδα* (traduit du français), Athènes, Polis, 2004, p. 243-257. MOLHO R., in VEINSTEIN G. (dir.), *Salonique 1850-1918, op.cit.*, p. 68-78.

¹⁰⁹ TSITSELIKIS K., *Old and New Islam in Greece*, Leiden, Martinus Nijhof, 2012, p. 215. MAVROGORDATOS G., *Stillborn Republic, op. cit.*, p. 256.

¹¹⁰ PIERRON B., *Εβραίοι και Χριστιανοί, op. cit.*, p. 243-247.

¹¹¹ *Ibid.* LAGOS K., *The Metaxas Dictatorship and Greek Jewry*, thèse de doctorat, Université d'Oxford, 2005, p. 153.

¹¹² MOLHO R., « La politique de l'Allemagne contre les juifs de Grèce. L'extermination de la communauté juive de Salonique 1941-1944 », *Revue d'histoire de la Shoah* 185 (2006), p. 365-378.

¹¹³ *Ibid.*

¹¹⁴ Archives Metaxas, GAK (Archives de l'État) d'Athènes, dossier 28, p. 3-4.

¹¹⁵ PIERRON B., *Εβραίοι και Χριστιανοί, op. cit.*, p. 246-247. LAGOS K., *The Metaxas Dictatorship, op. cit.*, p. 151.

¹¹⁶ MANDA E., *Οι Μουσουλμάνοι Τσάμηδες της Ηπείρου 1923-2000*, Salonique, IMXA, 2004. KOSTOPOULOS T., *Η απαγορευμένη γλώσσα. Κρατική αταστολή των σλαβικών διαλέκτων στην Ελληνική Μακεδονία*, Athènes, Mavri Lista, 2000. DEPRET I., « Haut clergé orthodoxe, État, nation en Épire grecque (1912-1939) », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine* 56 (2009), p. 123-149.

spécificités, mal assimilable, une communauté qui aurait d'abord refusé l'annexion hellénique¹¹⁷.

L'attitude protectrice de I. Metaxas envers les juifs de Grèce mériterait certes d'être nuancée. En effet, durant tout son mandat, l'ancien général a tenu à maintenir une position de neutralité favorable vis-à-vis de l'Allemagne nazie. Si la censure médiatique constitue alors un aspect de la politique interne de la Grèce¹¹⁸, le régime interdira tout article négatif concernant l'Allemagne. D'ailleurs, en fin novembre 1938, après la visite d'un diplomate allemand au Ministère des Affaires étrangères hellénique, I. Metaxas émet une directive précisant que « la presse grecque ne publiera rien que le gouvernement allemand n'apprécierait pas »¹¹⁹. Certes, dans les années 1930, l'Allemagne dispose d'un considérable pouvoir d'intimidation en Europe, *a fortiori* sur les petits Etats. Au demeurant, des injonctions du pouvoir à l'adresse de la presse du pays, afin que celle-ci cesse toute « attaque » contre le chancelier Hitler, sont attestées en Grèce bien avant la dictature du 4 août¹²⁰.

Si bien que d'août 1936 à janvier 1941, aucun article en Grèce n'aurait, selon K. Lagos, évoqué la persécution des juifs par l'Allemagne. Ainsi – exemple marquant - la couverture, par la presse hellénique, de la Nuit de Cristal (6-8 novembre 1938), reprend la version officielle nazie¹²¹. Parallèlement, les brochures nazies, valorisées¹²², auraient été librement distribuées en Grèce¹²³. A moins de pouvoir écouter la BBC – radio accessible alors à une infime minorité - la population du pays n'était aucunement informée de la politique nazie, en particulier des mesures de persécution à l'encontre des juifs et d'autres groupes sociaux. Cette couverture médiatique bienveillante à l'égard du nazisme et surtout, ce manque criant d'information ont sans doute grandement facilité la tâche des forces d'occupation allemandes après mai 1941 : en mars 1943, l'essentiel de la population juive de Grèce est déportée et disparaît dans les camps de concentration¹²⁴. En ce sens, sur ces deux questions de l'ouverture religieuse et des rapports aux juifs, les positions, la politique de I. Metaxas ont été, au final, pour le moins ambiguës. Elles reflètent aussi les pressions auxquelles était soumis alors l'État grec.

Ceci ne signifie pas que l'ancien Général était alors rejeté par la population. La thèse dominante, selon laquelle Metaxas était largement impopulaire et coupé des « masses » avant le 28 octobre 1940 mériterait sans doute d'être relativisée. En effet, si I. Metaxas apparaît moins charismatique que B. Mussolini, les effets des slogans officiels, de l'exaltation patriotique, l'encadrement social, les mesures socio-économiques ont aussi rapproché le Chef d'une partie des Grecs¹²⁵ : l'ampleur des rassemblements accompagnant ses prestations et déplacements pourrait en attester. Selon l'historien P. Vatikiotis, les classes les plus pauvres

¹¹⁷ ANASTASSIADOU M., *Salonique 1830-1912, une ville ottomane à l'ère des réformes*, Leyden, Brill, p. 431-432.

¹¹⁸ METAXAS I., « Λόγος εκφωνηθείς εις γέυμα της Ενώσεως Συντακτών Αθηναϊκών Εφημερίδων », 13 septembre 1936, *Λόγοι και σκέψεις*, op. cit., tome 1, p. 38-43.

¹¹⁹ « Greece Curbs News of Actions in Reich », *The New York Times*, 26 novembre 1938, http://spiderbites.nytimes.com/pay_1938/articles_1938_11_00001.html. « Greece and Britain. Dictator Talks to Sunday Times », *The London Times*, 11 juillet 1937.

¹²⁰ Appel du Ministre de la région Macédoine P. Dragoumis aux éditeurs de presse juifs, *Ελεύθερο Βήμα*, 25 mai 1933.

¹²¹ LAGOS K., *The Metaxas Dictatorship*, op. cit., p. 170-173, p. 184-185.

¹²² « Nazi propaganda in Greece », *The Manchester Guardian*, 5 mai 1937.

¹²³ *Ibid.*, p. 176.

¹²⁴ MOLHO R., « Les Juifs en Grèce au XXe siècle », *Matériaux pour l'histoire du temps présent* 71 (2006), p. 46-47.

¹²⁵ PETRAKI M., *Ο μύθος του Μεταξά. Δικτατορία και προπαγάνδα στην Ελλάδα*, Athènes, Okeanida, 2006.

du pays auraient été « indifférentes sinon satisfaites du régime »¹²⁶. Dans un ouvrage paru en 2006, S. Marketos souligne que dans les années 1930, B. Mussolini et le fascisme auraient fasciné en Grèce et ceci y compris au sein de la classe politique, autant dans le camp libéral que monarchiste¹²⁷.

CONCLUSION

Pour revenir à notre interrogation initiale, le régime du 4 août a bien représenté un régime fascisant, une version hellénique, adoucie, du modèle fasciste¹²⁸. Quant au rapports du politique au religieux, la période Metaxas s'inscrit, néanmoins, à bien des égards dans une tradition ancienne, enracinée depuis la fondation de l'État : une tradition de contrôle et d'usage, par le pouvoir, du facteur religieux et ecclésiastique ; la recherche d'une alliance entre autorité politique et autorités chrétiennes orthodoxes ; une tradition ambiguë de tolérance religieuse, tradition mitigée par la confusion idéal-typique entre membre de la nation et membre de l'Eglise orthodoxe.

Au XXI^e siècle, si la nouvelle génération grecque considère souvent avec dédain ce régime autocratique, cette période de l'histoire du XX^e siècle reste controversée. Depuis 2008, alors même que la crise financière confirme le discrédit des grands partis établis, Ioannis Metaxas tend à réapparaître, aux yeux de certains, comme un modèle. Fondée en 1980, la formation d'extrême droite Aube dorée (Χρυσή Αυγή) a réalisé une percée électorale en juin 2012. Le parti, qualifié de « néo-nazi » par la presse grecque¹²⁹, a obtenu 18 sièges au Parlement et son chef, Nikolaos Michaloliakos, aujourd'hui incarcéré, est plus visible dans les médias depuis quelques années. Formés dans un tout autre environnement que celui des années 1930, les membres, les sympathisants d'Aube dorée ont repris le salut dit romain/fasciste. Ce rituel nous renvoie directement au régime du 4 août, qui réémerge en Grèce comme une référence pour quelques-uns ou comme une ressource, sélectivement mobilisée.

ANNEXE : LISTE DES FIGURES

1. **Figure 1.** Ioannis Metaxas salué par l'armée et des membres du gouvernement, janvier 1939, Athènes.
2. **Figure 2.** I. Metaxas, le roi, l'armée et la jeunesse, photographie publiée dans le périodique *Νεολαία (Jeunesse)*, 31 décembre 1938, p. 410.
3. **Figure 3.** Icône orthodoxe de Jésus Christ, dans la revue *Νεολαία*, 8 avril 1939, p. 856.
4. **Figure 4.** Nikos Michaloliakos, dirigeant du parti Aube dorée salut son public, Athènes, juin 2012.

¹²⁶ VATIKIOTIS P., *Popular Autocracy, op. cit.*, p. 171.

¹²⁷ MARKETOS S., *Τα πρώτα βήματα του ελληνικού φασισμού*, Athènes, Vivkiorama, 2006. L'auteur s'inspire de l'approche de Robert Paxton, *The Anatomy of Fascism*, Londres, Allen Lane, 2004.

¹²⁸ WEBER E., *Varieties of Fascisms*, Princeton, Van Nostrand, 1964.

¹²⁹ « Φάκελος Χρυσή Αυγή. Τα εγκλήματα των νεοναζί και πως να τους σταματήσουμε », *Ελευθεροτυπία* 16 novembre 2013.